

PROMESSES



Journal de l'Église Réformée Évangélique de Thiers-Les Sarraix

12 avenue Jean Jaurès 63300 Thiers 04 73 80 19 91 www.eglise-reformee-thiers.org/

J'ai soif

Dimanche des Rameaux, le 25 mars, nous entrons dans la « Semaine sainte », durant laquelle les Églises font mémoire de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ à Jérusalem.

Les paroles de Jésus prononcées sur la croix (il y en a sept) ont été particulièrement méditées au cours de l'histoire de l'Église. Une des dernières, c'est : « *j'ai soif* » Jn 19.28. La façon dont Jésus avait été supplicié l'avait vidé de l'eau dont l'organisme humain est constitué. Les soldats romains connaissaient cette ultime épreuve et avaient donc autorisation de donner à boire aux crucifiés.

L'évangile de Jean raconte qu'après la mort de Jésus, un soldat lui a percé la plèvre avec une lance et « *aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau* » Jn 19.34. Le témoin de ce phénomène ajoute : « *il sait qu'il dit ce qui est vrai, afin que vous aussi vous croyiez* » Jn 19.35. **Il est donc important de savoir que Jésus crucifié et mort, peut désaltérer ceux qui viennent à Lui.** Il l'avait annoncé lors d'une importante fête au temple : « *si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi, et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : « de son sein couleront des fleuves d'eau vive ».* Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. » Jn 7.37-39.

Les enseignements des Églises sur la façon de recevoir le Saint-Esprit sont divers. Ici, nous est donnée une façon très simple : venir à Jésus, boire en croyant. Le Saint-Esprit est donné du moment que Jésus a été élevé sur la croix vers Dieu le Père. C'est LA promesse qui s'accomplit, et un témoin visuel l'atteste quand la plèvre de Jésus est percée par un soldat romain. Ainsi donc, le moment de la plus grande soif pour Jésus correspond au moment où Il nous désaltère. **Il irrigue toute notre vie par le Saint-Esprit répandu.**

Ce qui s'est passé à la croix avait été annoncé par un événement similaire : Jésus avait soif en plein midi, après une marche à pied, et il était assis au bord d'un puits, n'ayant rien pour se servir. Une femme samaritaine, à qui il demande à boire, se trouve désaltérée par la rencontre avec cet homme juif, Jésus. Sa vie de recherche d'un amour vrai est irriguée par une eau qui devient en elle « *une source d'eau jaillissant jusque dans la vie éternelle* » Jn 4.14. La soif de Jésus a permis à cette femme d'étancher sa soif, en recevant le Saint-Esprit. Et tout le village où elle habitait, l'a reçu aussi. Toute cette belle histoire est racontée dans Jn 4. Il n'est donc pas étonnant que Jésus assoiffé à l'extrême sur la croix laisse, à sa mort, couler le Saint-Esprit qui nous désaltère.

Mais cette soif de Jésus à la croix, Mère Térèsa l'avait comprise encore d'une autre façon : Jésus a soif que tous ceux qui sont considérés autour de nous comme perdus, soient sauvés. Et un ancien président de l'Église réformée de France, le pasteur Marc Boegner avait la même interprétation que Mère Térèsa. Il écrit, à propos de la soif de Jésus sur la croix: « Vous arrive-t-il souvent de tressaillir à la pensée que Dieu a soif de vous, de vous tel que vous êtes, de vous tel qu'Il sait que vous deviendrez, par sa seule grâce, si vous laissez sa soif éveiller la vôtre et son amour la désaltérer ? Tout ceci n'est pas illusion, rêve sans consistance, imagination en délire ! Tout ceci nous est offert, nous est donné dans la parole de la Croix : - **J'ai soif.** »

**Culte à 10h00, place Duchasseint,
ATTENTION: pas de culte aux Sarraix jusqu'en février compris
Association cultuelle de l'Église Réformée de Thiers-Les Sarraix
Banque La Poste c/c n° 83 68 C-Clermont-Fd**

Méditation

Dieu seul peut donner la foi, mais tu peux donner ton témoignage.

Dieu seul peut donner l'espérance, mais tu peux rendre confiance à tes frères.

Dieu seul peut donner l'amour, mais tu peux apprendre à aimer l'autre.

Dieu seul peut donner la paix, mais tu peux semer l'union.

Dieu seul peut donner la force, mais tu peux soutenir un découragé.

Dieu seul est le chemin, mais tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est la lumière, mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible, mais tu pourrais faire le possible.

Dieu seul se suffit à Lui-même, mais Il préfère compter sur toi.

Une équipe de Campinas



Comptes-rendus des CP

Bernard Dietrich ayant confirmé sa démission, c'est donc à six que se réunit ce conseil : Patrick, Alain, Danielle, Jean-Luc, Mireille et Claude.

Pendant le moment spirituel qui met notre réunion sous le regard de Dieu, sont évoqués trois axes de préoccupations : L'Église doit être témoin dans la ville; l'Église doit rester debout avec l'aide du Seigneur; grande nécessité d'entrer en repentance.

Dans les prières, nous nous plaçons dans la main de notre Seigneur.

Denis Schneller

Son profil et ses intentions nous correspondent. La commission des ministères UNEPREF décidera en mars, à la fin de son proposannat, quelles sont et seront ses vocations dans le ministère. Faisons confiance à cette commission et apprêtons-nous à recevoir cette famille.

Visites

L'équipe des visiteurs donne compte-rendu de ses visites et problèmes rencontrés.

Œcuménisme

Après le marché de Noël et la prière pour l'unité dont les offrandes ont été adressées à la Fondation Saint Vincent de Paul, nous avons notre rendez-vous habituel lors de la soirée soupe pommes, le jeudi 15 mars à la chapelle de Peschadoires, à 19h.

Protestants en fête

Les remous causés par la partie inopportune de la rencontre se calment lentement.

Synode UNEPREF

Du 25 au 27 mai à Ganges (Hérault) A cette occasion, il nous est demandé, comme aux autres Églises, une

présentation de notre paroisse avec ses activités, ses projets, ses besoins. Patrick et Alain vont établir un projet à peaufiner en Conseil. Les documents de toutes les Églises seront affichés lors du Synode.

UNEPREF

Au moment de notre entrée officielle dans l'UNEPREF, sans doute en mai 2019, il nous faudra refondre nos statuts, nous mettre en conformité avec la discipline de notre nouvelle Union d'Églises et actualiser la liste des membres de notre association culturelle.

Visites

Après la visite du pasteur KOUYO, dont vous trouverez une copie de la prédication dans ce journal, nous attendons le 25 février le pasteur STAUFFACHER qui dirige l'UNEPREF. La veille, il rencontrera le Conseil à Farradias. Le dimanche, après le culte où il assurera la prédication, nous aurons un repas partagé en commun au temple. Puis un court temps d'échange avant le retour du pasteur à Montpellier.

Finances

Le point est fait sur le volume des dépenses à couvrir quand—et si—la famille Schneller s'installe à Thiers.

Évangélisation

Nous avons une opportunité de démarrer sans attendre. Un film nous est proposé : « Jésus, l'enquête » à voir en salle de cinéma à Thiers, avec une publicité sur toute la ville. Patrick se renseigne sur les conditions et la faisabilité.

Assemblée générale

Au temple le 4 mars, à 10h30

Oser traverser la Samarie Jean 4,1-26

Le Conseil presbytéral de notre église a jugé utile de permettre à tous les membres de notre communauté de pouvoir lire la transcription du message que Stéphane Kouyo a donné à Thiers le 28 janvier 2018, message qui répond à la dynamique que le Conseil veut développer pour l'évangélisation.

Vous connaissez sûrement cette histoire qui est souvent lue et méditée. Pourtant, j'ai voulu la reprendre, parce que la dernière fois que je l'ai lue, j'y ai découvert des trésors que je n'avais pas perçus les fois précédentes. Cela concerne le souci que vous avez de l'évangélisation.

Ce texte de la rencontre de Jésus avec cette femme, comme tous les textes où l'on voit Jésus rencontrer telle ou telle personne, est très parlant. À nous qui avons le souci d'être témoins du Christ, ces textes-là nous donnent des pistes. Je voudrais partager avec vous quelques-unes de ces pistes que j'ai moi-même trouvées dans ce passage de Jean 4.

Jésus qui se trouve en Judée, doit se rendre en Galilée. Le chemin normal serait de passer par la Samarie qui se situe entre ces deux régions. Or, les Juifs ne traversent pas la Samarie, parce qu'ils veulent éviter tout contact avec les gens de cette région. Ils traversent donc le Jourdain une première fois pour contourner la Samarie, et le retraversent pour entrer en Galilée. C'est ainsi que les Juifs procédaient.

Et voilà que Jésus vient briser cette manière de faire, cette tradition, cette chose établie depuis longtemps, cette pratique que l'on ne discute plus, ni du côté des Juifs, ni d'ailleurs du côté des Samaritains. Cette femme Samaritaine a aussi des préjugés : elle considère qu'il ne faut pas parler aux Juifs. Elle a été élevée dans cette façon de faire.

Jésus vient casser cette tradition, cette chose ancestrale dont beaucoup ignorent peut-être l'origine, mais qui emprisonne les gens, et élève des murs entre les hommes. Jésus décide de ne pas contourner la Samarie, mais de la traverser, d'aller auprès des gens. Il s'arrête près d'un puits. Il aurait pu prévoir suffisamment de provisions pour traverser la Samarie sans regarder ni à gauche à droite, sans parler à qui que ce soit. Mais ce n'est pas ce qu'il veut. Il s'arrête près d'un puits à proximité d'un village. Là, il voit arriver une femme qui vient pour puiser de l'eau, et il lui demande à boire. Il parle à cette femme, il la considère. Il brise cette habitude qui consistait à ne pas adresser la parole à un Samaritain, il brise cette forme de mépris qui se perpétuait de générations en générations.

Sans nous en rendre compte, nous adoptons souvent le même comportement qui nous fait contourner la Samarie, notre Samarie personnelle. Nous trouvons

toujours de bonnes raisons pour la contourner, pour ne pas entrer en contact avec les autres. Jésus, lui, traverse la Samarie. Il décide de s'y arrêter. Lorsqu'il rencontre cette femme, il décide de lui parler. Il la prend en considération. Il lui demande de l'eau.

Il s'ensuit une conversation qui devient spirituelle. Cette demande : « *donne-moi de l'eau* » est un prétexte pour entrer en contact avec cette femme. Elle vient pour puiser de l'eau pour sa maison ; il en profite pour établir un pont avec elle : « *Donne-moi de l'eau !* ». C'est une occasion pour lui parler.

Dans notre souci d'être témoins auprès des gens, il y a deux leçons qui nous sont données ici. La première, c'est d'oser traverser la Samarie. On ne peut pas entrer en contact avec les autres si on décide de contourner la Samarie, si on décide de ne pas la traverser.

Quelle est notre Samarie ?
Quelle est celle que l'on ne veut pas traverser, celle que l'on veut contourner, celle que l'on a toujours contournée jusqu'à présent ?

Quelle est notre Samarie ? Quelle est celle que l'on ne veut pas traverser, celle que l'on veut contourner, celle que l'on a toujours contournée jusqu'à présent ?

La Samarie, ce n'est pas simplement une région ; ce sont des gens. On évite de traverser la Samarie, parce qu'on ne sait pas comment les rencontrer, parce qu'on n'est pas du même milieu, parce qu'on n'a pas les mêmes

centres d'intérêts. Il y a tellement de raisons qui sont autant de barrières, des barrières que nous considérons comme justes, comme normales. Ce n'est pas parce qu'on ne les aime pas. C'est comme ça !

Quelle est notre Samarie ?

La seconde leçon, c'est que Jésus profite de la situation pour établir un contact avec cette femme. Elle vient puiser de l'eau, il a soif : c'est l'occasion de lui demander à boire, et de parler avec elle.

La stratégie de Jésus pour annoncer qui il est, est d'avoir un contact avec la femme. Ils ont soif tous les deux ; c'est l'occasion de parler. L'attitude de Jésus nous montre qu'avec l'autre, quel qu'il soit, il y a un moyen de parler, d'entrer en contact. Pourquoi ? Parce que cet autre est comme moi. Il a les mêmes problématiques que moi par rapport à la maladie, aux enfants, à la famille, au travail, etc. Il est comme moi, il vit dans le même monde que moi. Il y a donc des possibilités d'entrer en contact avec lui. Si nous voulons être des témoins du Christ, il est important de comprendre que l'autre vit dans le même monde que nous, qu'il a les mêmes problèmes. Nous avons donc de quoi entrer en contact avec lui.



Avec cette femme, Jésus parle de choses importantes comme « l'eau vive ». Mais aujourd'hui, je ne veux pas parler de la leçon théologique qui donne le sens de l'eau. Je veux plutôt insister sur la manière dont il s'y prend pour établir un pont entre cette femme et Lui.

Il entre en contact avec cette femme, et il prend le temps de lui parler, de telle sorte qu'une conversation peut commencer où ils vont apprendre à se connaître. C'est le but d'une conversation. Et là, Jésus lui fait une demande : « *Va, appelle ton mari, et reviens ici* » (v 16). La femme lui dit qu'elle n'a pas de mari. C'est alors que Jésus dévoile sa vie sentimentale : « *Tu as eu 5 maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari.* » (v 18)

Le dévoilement de sa vie est tellement inattendu que la femme comprend qu'elle a affaire à un prophète. Alors, elle ouvre son cœur en abordant une question qui la tracasse sans doute depuis longtemps : « *Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous, vous dites que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem* » (v 20). C'est comme si elle demandait à Jésus ; Où est la vérité ? Pour elle, c'est une question fondamentale. Elle cherche le sens de la vraie vie.

C'est bien ce que chaque homme cherche : Quel est le sens de la vie ? Mais pour que cette question soit posée, il a fallu qu'il y ait cette conversation. Il a aussi fallu que Jésus soit crédible pour cette femme. Le fait que Jésus ait pu lire dans le cœur de cette femme l'a rendu crédible. Alors, elle a pu parler des choses profondes qui lui tenaient à cœur.

Ce qui nous est dit ici, c'est qu'il faut oser traverser la Samarie pour chercher le pont, l'accroche. Chacun a sa façon de faire. Ce qui est important, c'est qu'il faut prendre du temps avec l'autre, le considérer, avoir la volonté d'entrer en contact. Il faut aussi que la crédibilité se fasse. Comment notre crédibilité peut-elle s'asseoir dans nos rapports avec les autres, pour nous qui sommes chrétiens ? Il me

semble que c'est dans le temps, afin que les gens puissent nous voir vivre notre foi avec cohérence.

Les gens n'attendent plus de beaux discours. Les prédications *ex cathedra* n'interpellent pas les gens. Ce qui va les interpeller, c'est la vraie vie, parce qu'ils sont dans la vraie vie. Et ils veulent que ceux qui leur parlent de Jésus soient dans la vraie vie, et montrent comment dans la vraie vie, dans les problèmes qu'ils rencontrent, leur foi est pertinente, comment leur foi leur permet de vivre la réalité de la vraie vie qui est commune à tous les hommes. Ils veulent de l'authenticité ; ils ne veulent pas simplement qu'on leur dise : « *Dieu t'aime* ». Il veulent qu'on démontre l'amour de Dieu dans les faits, dans les gestes, dans notre manière d'être, et de nous comporter. C'est comme cela que peut s'asseoir la crédibilité des croyants que nous sommes. De telle sorte que la confiance puisse s'établir, jusqu'au point où la parole se déliera : « *J'ai une question, par rapport à ta foi, parce que je vois que tu es différent des autres* ». C'est à ce moment qu'on a l'occasion de témoigner réellement.

Asseoir cette crédibilité se fait dans le temps et avec l'investissement que nous allons avoir avec l'autre. C'est en vivant avec les autres d'une façon conforme à la Parole que les gens peuvent voir ce que signifie être croyant.

Voilà comment ce texte m'a interpellé, en ce qui concerne le contact de Jésus avec cette femme.

Avant que les gens nous disent les choses authentiques et vraies, les choses intimes, les choses qui se bousculent au fond de leur cœur, il faut du temps, il faut que la confiance s'installe. C'est ce temps-là qu'il nous faut accepter de prendre avec eux, c'est cette confiance-là qu'il faut installer. Jusqu'au jour où ils pourront nous dire : « *Voilà mon problème, voilà ce qui m'arrive. À toi je peux le dire ! Comment vivrais-tu cette situation ? Ou bien : « Je t'observe depuis longtemps, et j'ai vu comment tu as géré la maladie de ton fils, le deuil qui t'a touché. Comment y es-tu arrivé ? Comment se fait-il que tu ailles tous les dimanches à l'église ? Avec tout ce qui t'arrive ! Comment se fait-il que tu continues à croire en Dieu ? »*

Ces questions peuvent jaillir du cœur parce qu'ils voient de la cohérence dans notre vie de croyant. Ils se disent : « *Ce n'est pas comme ça que les autres vivent ! Ce n'est pas comme ça que je vis !* » Il faut montrer que la foi dans laquelle nous nous ancrons est pertinente dans le monde d'aujourd'hui, dans la violence du monde, dans la quête de sens de nos contemporains. C'est en donnant du sens à notre vie dans un monde qui n'a plus aucun sens que les gens peuvent voir de la cohérence.

Jésus a traversé la Samarie. Il a osé ; il a pris contact, il a pris le temps de la crédibilité. Ensuite,

quand l'ouverture a pu se faire, il a pu dire : « *Les vrais adorateurs adorent en Esprit et en vérité* ». Ce n'est ni sur la montagne, ni à Jérusalem ; c'est en Christ. C'est moi qui suis le temple, c'est moi qui suis la manière d'adorer. Si vous voulez être en contact avec Dieu, — et là je reprends la leçon du texte pour l'appliquer à nos vies si tant est que nous voulons découvrir Dieu —, la seule manière d'adorer, c'est en Christ.

Quand Jésus dit : « *Les vrais adorateurs adorent en esprit et en vérité* », c'est une façon de dire : « Ce n'est pas votre tradition, ce n'est pas votre manière de faire qui compte; ce n'est pas ce qui est établi dans le temps, dans l'histoire de votre famille ou de votre pays qui compte. Ce qui compte, c'est le Christ.

La vérité, c'est le chemin que Dieu a désigné comme étant la manière de l'adorer : *Je suis le chemin, la vérité et la vie* ». De tout temps, les hommes ont voulu construire leur manière d'adorer, ils se sont donnés leurs propres règles pour adorer, les uns comme ceci, les autres comme cela.

Jésus dit à cette femme : « Ta façon de croire n'est pas la bonne ». Il le dit même aux Juifs : la vérité ne se trouve pas là. La vérité, c'est moi.

Jésus dit : « *en esprit et en vérité* ». Adorer en esprit, c'est adorer avec toute notre vie. C'est tout notre être qui adore. Ce sont tous les espaces de notre vie. L'adoration, ce n'est pas seulement le petit temps de prière ou de chants que nous avons pendant le culte ou pendant nos assemblées. L'adoration, c'est une soumission complète à Dieu. C'est une soumission de toute notre existence, de tous les aspects de notre existence. L'adoration c'est dire que nous reconnaissons qu'il est notre Dieu, et que nous sommes à son service, et que nous avons été créés pour Lui, pour l'honorer, pour le servir, pour l'adorer. L'adoration prend tout notre être. Elle est exigeante. L'adoration n'est pas facile, elle est même impossible, car elle demande que tout notre être y soit, corps, âme et esprit. Ce n'est pas monter sur la montagne et pratiquer un rite particulier.

Savons-nous vraiment adorer ? Pouvons-nous vraiment adorer ? *L'adoration que vous allez me donner est trop indigne, trop insuffisante. Vous ne me donnez pas tout votre cœur.* Le seul adorateur, c'est Jésus-Christ. Le seul qui a vraiment adoré Dieu

comme il fallait, c'est Lui. Aujourd'hui, si chacun de nous peut être un véritable adorateur, c'est parce que nous nous appuyons sur l'adoration du Christ. Le culte que nous célébrons n'est pas satisfaisant devant le Seigneur. Pourquoi ? À cause du fond de notre cœur. Mais ce qui fait que Dieu accueille ce culte, c'est parce que nous adorons au nom du Christ. Si nous pensons que c'est la forme de nos cultes, la musique, ou la préparation qui constituent l'adoration, nous nous trompons. La seule et authentique adoration que le Seigneur attend et agréé, c'est celle qui se fait au nom de Jésus-Christ. Notre adoration est accueillie par le Père parce que nous nous appuyons sur l'adoration du Christ.

Notre communauté doit être christocentrique. Le nom du Christ doit y être chanté, proclamé, parce que c'est Lui l'adorateur authentique. Et c'est grâce à Lui que notre adoration est reçue par le Père, alors que nous sommes imparfaits, alors que nous voyons dans notre cœur que nous ne sommes pas à la hauteur.

Voilà pourquoi nous sommes chrétiens, voilà pourquoi nous voulons proclamer Christ, voilà pourquoi nous nous appuyons sur Lui. Il est Celui qui a parfaitement adoré.

Certaines personnes veulent séparer les églises : certaines adoreraient *en esprit*, certaines autres adoreraient *en vérité*. Celles qui adoreraient *en esprit* seraient, selon elles, les églises charismatiques ou pentecôtistes, parce que l'Esprit y est présent. Les autres, celles qui adoreraient *en vérité*, seraient celles qui sont plus attachées à la Parole. C'est une folie de penser cela ! Le véritable adorateur n'est pas celui qui adore ou en esprit ou en vérité. C'est celui qui adore et en esprit **et** en vérité. Les deux choses ne peuvent pas être séparées.

La communauté de Thiers doit être une communauté où l'Esprit est présent et en même temps où la Parole est présente. C'est là que le Christ se trouve. Appuyons-nous sur le Christ qui est l'authentique adorateur. Nous pouvons être joyeux : notre adoration plaît à Dieu.

Dieu accueille notre prière, pourtant il nous connaît. Voilà pourquoi nous pouvons être joyeux toutes les fois que nous nous retrouvons pour adorer.

Osons traverser la Samarie. Prenons contact. Asseyons notre crédibilité par une vie fidèle et obéissante au Seigneur.

EDITO

Les roses de Noël m'épatent, tout comme les perce-neiges: la neige recouvre les pelouses, il fait un froid de canard. Au petit matin, on les retrouve toutes tourneboulées par le gel qui les a transies, on se dit : « Ca y est, elles sont perdues! », on n'en fait plus cas. Et voilà t-y pas que dans l'après-midi, la voisine nous demande si elle peut en cueillir une pour la rapporter chez elle! On regarde, étonné, le plan dans la pelouse, et on découvre qu'elles ne se sont pas laissées avoir, les roses de Noël, elles ont survécu à l'adversité! Elles ont fait leur boulot de roses de Noël : puiser la force dans la terre, laisser agir la lumière dans leur vie pour grandir et porter du fruit. A bon entendeur, salut!

Sophie Helmlinger



Viens éveiller en moi mes forces vives.

Les bourgeons éclatent, on dirait même qu'ils explosent ; la nature tout entière se prépare à la fête. **Viens éveiller en moi, Seigneur, toutes les forces vives.** Elles sont étouffées par l'écorce de mes habitudes. Tu sais bien, Seigneur, le péché a la peau dure. Si Tu venais m'aider à briser cette gangue qui m'enferme. Bien sûr, ce n'est pas à Toi, ni à d'autres de le faire pour moi. C'est trop facile de dire aux autres d'être tolérants, généreux, vertueux à ma place. Personne ne pourra vivre le printemps pour moi. Aide-moi seulement, Seigneur, à briser tout ce qui me retient, tout ce qui m'enferme. Toi, Tu le sais mon Dieu, au cœur de mes déserts, il y a des fontaines secrètes, et dans mon ciel, il y a déjà un soleil qui se lève. Ainsi soit-il. »

Père Robert Riber (1935-2013)

Trouvé sur le site site-catholique.fr

Dans nos familles

Nous apprenons le décès de Roger Combronde, mort dans sa 99ème année chez lui, dans la nuit du 20 au 21 février 2018. N'oublions pas ses proches dans la prière.

Un autre frère dans la foi nous a quittés, il s'agit de l'évangéliste américain Billy Graham, mort à 99 ans le 21 février 2018.

Dates à retenir

Dimanche 4 mars à 10h30 :

Assemblée générale

Jeudi 15 mars à 19h à la chapelle de Peschadoires:

soirée soupe pommes

Un peu d'humour : quand les petits parlent à Dieu

« Cher Dieu, ça doit être très difficile pour toi d'aimer toutes les personnes du monde. Il n'y en a que quatre dans notre famille et je n'y arrive jamais. »



Seigneur, fais briller sur nous ta lumière!

A VOIR, A LIRE, A ECOUTER

Elisabeth et Felix Leseur. Itinéraire spirituel d'un couple.
Bernadette Chovelon – Editions Artège.

Ce livre témoigne de la vie d'un couple très profondément uni et respectueux des croyances du conjoint malgré leurs divergences profondes au sujet de la foi et de la religion. Elle, une femme qui puisait sa force et son amour en Dieu, lui, un homme initialement athée et profondément hostile à toute forme de religion. Elisabeth meurt prématurément et c'est seulement après sa mort que Felix comprendra, se convertira et deviendra dominicain et prêtre.

